



**HAL**  
open science

# Libéralisme, ‘Zeitgeist’ et questions sociales. Karl von Rotteck et l’ombre des Lumières en Allemagne du Sud (1830-1840)

Thomas Nicklas

## ► To cite this version:

Thomas Nicklas. Libéralisme, ‘Zeitgeist’ et questions sociales. Karl von Rotteck et l’ombre des Lumières en Allemagne du Sud (1830-1840). Thomas Bremer; Wolfgang Fink; Françoise Knopper; Thomas Nicklas. La question sociale du ”Vormärz” : perspectives comparées. Vormärz und soziale Frage: Vergleichende Perspektiven: 1830-1848, Editions et presses universitaires de Reims, pp.207-221, 2018, 978-2-37496-071-5. hal-02547285

HAL Id: hal-02547285

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02547285>

Submitted on 19 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

LIBÉRALISME, « ZEITGEIST » ET QUESTIONS SOCIALES.  
KARL VON ROTTECK ET L'OMBRE DES LUMIÈRES  
EN ALLEMAGNE DU SUD (1830-1840)

Thomas Nicklas  
CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardenne

Theodor Mundt (1808-61) fut peut-être l'auteur le moins connu de la « Jeune Allemagne » dont la Diète allemande, réunie à Francfort, a interdit la publication, à la date du 10 décembre 1835<sup>1</sup>. Malgré cette interdiction officielle, le « contrebandier des idées » qu'était Theodor Mundt continua à mener sa campagne dans l'opposition intellectuelle contre la répression politique<sup>2</sup>. Interdit dans la Confédération germanique, il publia ses ouvrages à partir de 1836 dans la ville danoise d'Altona. Éditeur de revues, Mundt fit en sorte que le magazine littéraire, philosophique et politique *Der Freihafen* pût paraître à Altona, sous l'autorité du roi de Danemark<sup>3</sup>. Cette revue visa à historiser la génération de la « Jeune Allemagne », et ce en analysant le « principe du mouvement » (*Bewegung*) dans les domaines de la politique, de la religion et de la création artistique. Mundt se passionna pour les forces motrices de l'histoire, tout en condamnant le principe opposé de la « stagnation » (*Stillstand*). Il s'intéressa surtout aux périodes de la Réforme allemande ou de la Révolution française qui ont connu une accélération singulière du processus historique. Le « *Zeitgeist* » tendant vers la liberté devint, pour lui, « l'esprit saint »

---

<sup>1</sup> Voir le décret de la Diète : *Diplomatisches Archiv für die Deutschen Bundesstaaten*, III<sup>e</sup> partie. Miruss, Alexander (éd.). Leipzig: Renger, 1848, p. 397-398.

<sup>2</sup> Weiss, Hermann F. « Eine fortwährende Kriegsführung. Zum literarischen Schaffen Theodor Mundts nach 1835 », *Jahrbuch des Wiener Goethe-Vereins*, 82 (1978), p. 291-307, ici 307 : « Ideenschmuggel », « Oppositionsfunktion ».

<sup>3</sup> Hartmann, Petra. « Von Zukunft trunken und keiner Gegenwart voll ». *Theodor Mundts literarische Entwicklung vom ‚Buch der Bewegung‘ zum historischen Roman*. Bielefeld: Aisthesis 2003, p. 111-134.

dont l'inspiration divine fait avancer les hommes et qui met en mouvement un monde prêt à s'endormir<sup>4</sup>. Amateur de voyages, le Berlinois Mundt aime observer et décrire les personnalités qu'il tint pour des « moteurs » dans leur domaine respectif. En été 1838, il poussa jusqu'en Provence, en passant par la Suisse. Mais avant de traverser la frontière suisse, Mundt s'arrêta un certain temps au pays de Bade pour s'y entretenir avec l'un des personnages qui avaient contribué à mettre l'Allemagne, lourde et lente, en mouvement. À Fribourg-en-Brigau, il tint beaucoup à rencontrer le vieux ténor du libéralisme en Allemagne du Sud, Karl von Rotteck.

### **Rencontre de Theodor Mundt et de Karl von Rotteck, à Fribourg (été 1838)**

Le Prussien Mundt constata avec grand étonnement « l'ouverture politique » du peuple badois, qu'il juge traditionnellement tourné vers la liberté, et qui vénérât les deux « patriarches du libéralisme allemand », Karl von Rotteck et Theodor Welcker, ces anciens professeurs de la faculté de Fribourg, qui avaient été destitués de leurs postes par le gouvernement<sup>5</sup>. Il a pu observer que même les paysans de la Forêt Noire lisaient l'« Histoire générale » (*Allgemeine Weltgeschichte*) de Karl von Rotteck, même s'ils n'en comprenaient pas tout le contenu, parce qu'ils tenaient en haute estime ce professeur de Fribourg, personnage à la fois intègre et affable. Selon Mundt, le « peuple apprécie plutôt la personnalité de cet homme remarquable

---

<sup>4</sup> Voir surtout : Mundt, Theodor. *Die Geschichte der Gesellschaft in ihren neueren Entwicklungen und Problemen*. Berlin: Simion, 1844 ; *Idem. Der Heilige Geist und der Zeitgeist. Zwölf Kapitel, den Reformfreunden auf katholischem, protestantischem und jüdischem Gebiet gewidmet*. Berlin: Mylius, 1845.

<sup>5</sup> Mundt, Theodor. *Spaziergänge und Weltfahrten, vol. III: Ausflug durch die Schweiz nach der Provence*. Altona: Hammerich, 1839, p. 30/31 ; une partie du chapitre se trouve aussi dans : *Der Freihafen 2* (1839), p. 158-178 (« Rotteck und Welcker. Eine Skizze von Theodor Mundt »).

qui a su conquérir les cœurs que son livre surchargé de formules rhétoriques et de gloses dans la mouvance du rationalisme juridique »<sup>6</sup>. Une autre preuve de l'« intelligence naturelle » du peuple badois<sup>7</sup> ! La beauté des paysages et la fertilité du sol auraient insufflé aux habitants une saine propension à la liberté qui aurait pu préparer le terrain du libéralisme politique. Même le gouvernement grand-ducal à Karlsruhe aurait sympathisé avec cet esprit libéral inhérent au caractère de la population badoise, mais il se serait heurté à la résistance des grands États de la Confédération germanique, à savoir la Prusse et l'Autriche. Il aurait donc fallu faire marche arrière sur la plupart des grandes questions politiques, bien que le pays de Bade ait toujours essayé d'aller plus loin que le reste de l'Allemagne<sup>8</sup>.

À l'Université de Fribourg règne, d'après Mundt, « la papauté du libéralisme moderne »<sup>9</sup>, héritage des Lumières autrichiennes, puisque le Brisgau a fait partie des pays héréditaires des Habsbourg, avant de passer sous la souveraineté badoise, à l'époque napoléonienne. Le josphisme y serait resté bien vivant, par le biais du bien le plus précieux qu'il a apporté, la liberté d'expression. Et l'hédonisme naturel qui caractérise ces contrées ne devrait-il pas beaucoup à la bonhomie autrichienne<sup>10</sup> ? En se promenant dans Fribourg, Mundt a l'impression que ces deux parangons du libéralisme inspiré des Lumières, Rotteck et Welcker, étaient des monuments vivants témoignant de la grande

---

<sup>6</sup> *Spaziergänge und Weltfahrten III*, p. 31 : « eher die Person des ausgezeichneten Mannes (...), die den Weg zu den Herzen des Volkes gefunden, (...) als sein mit vernunftrechtlichen Phrasen und Erörterungen überladenes Buch ».

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 32 : « intelligentes Volksleben ».

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 33 : « Die Regierung ist auch nicht zurückgeblieben in diesem Lande und hat vorzuschreiten gesucht in Sympathie mit dem hohen und freien Geiste, der von Natur in diesen gesegneten Landschaften ruht, aber diese Sympathie mußte freilich nach den anderen normabgebenden Staaten des deutschen Bundes gezügelt werden ».

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 35 : « Lebensgenießlichkeit ».

expérience qu'a faite l'intellectualité allemande pour devenir, enfin, un mouvement politique<sup>11</sup>. En entrant dans la maison de la famille Rotteck, le visiteur berlinois se rend compte, avec étonnement, de l'amabilité « toute autrichienne » du professeur<sup>12</sup>. En discutant avec son célèbre hôte fribourgeois, le Prussien constate néanmoins une certaine étroitesse des vues de son interlocuteur qui était « plutôt un caractère qu'un philosophe »<sup>13</sup>. Ceci amène Mundt à une comparaison entre Ludwig Börne, décédé l'année précédente à Paris, et Karl von Rotteck, en désignant le premier de prophète, le second de travailleur politique qui a accepté une « tâche de Danaïdes », en siégeant au parlement du Grand-Duché et frayer un chemin aux réformes afin de faire triompher la cause libérale. C'est peine perdue, aux yeux de Mundt, l'idée de libérer l'Allemagne en utilisant les moyens du parlementarisme lui paraît totalement absurde<sup>14</sup>. Les vains efforts de Rotteck lui rappellent les travaux des filles du roi Danaos, dans la mythologie grecque, condamnées à remplir sans fin un tonneau troué. Mundt se démarque donc de l'approche pragmatique, politiquement réaliste, des Allemands du Sud qui misent sur les assemblées parlementaires pour mobiliser le public et lancer d'ambitieux projets novateurs permettant la modernisation de la société.

À cet endroit, Mundt change de ton car il se met à critiquer ouvertement Rotteck dont le « libéralisme catholique » lui déplait. Lors des « troubles à Cologne » (*Kölner Wirren*) qui opposèrent l'archevêque de Cologne, Clemens August Droste zu Vischering, au gouvernement prussien, et culminèrent au moment de l'arrestation du prélat par les autorités, en novembre 1837, Rotteck avait pris position en faveur de

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 46 : « (...) Denkmal des großen Versuchs, den der deutsche Geist mit sich angestellt hat, um sich zu öffentlicher Bewegung zu bilden. »

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 47 : « österreichische Liebenswürdigkeit ».

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 51.

l'archevêque en condamnant la violence avec laquelle le gouvernement de Berlin avait voulu imposer sa supériorité par rapport à l'Église<sup>15</sup>. Mundt ne tolère pas qu'on mette en cause l'État prussien à ce sujet. Un jour, la Prusse rendra un plus grand service à la cause de la liberté en Allemagne que tous ces petits députés des partis d'opposition dans les parlements de l'Allemagne du Sud, proclame-t-il<sup>16</sup>. Orateur parlementaire, même dans l'écriture de ses ouvrages historiques, Rotteck reste, aux yeux de Mundt, trop dépendant des impressions du moment dans son combat politique pour avoir une vision suffisamment large des vrais enjeux en Allemagne. Après avoir vu et sévèrement jugé Rotteck, Mundt se rend chez le collègue de celui-ci, le professeur Karl Theodor Welcker. Ensemble, ces deux éminents juristes de l'Université de Fribourg ont connu des heures de gloire lors de la session parlementaire de 1831, à la Diète badoise, en se battant pour la liberté d'expression et la réforme politique de la Confédération germanique. Ce fut, selon Mundt, l'apogée et l'euphorie, vite passée, de la vie constitutionnelle allemande<sup>17</sup>. L'épisode d'un conte de fées politique où l'on pouvait admirer tout un cortège de magnifiques idées, évoquées avec enthousiasme par les députés : gouvernement parlementaire, élections populaires, liberté de la presse, désobéissance fiscale, responsabilité des ministres... Mais la Diète de Francfort, ou plutôt les grandes puissances allemandes, ont imposé

---

<sup>15</sup> Rotteck a notamment publié : *Die kölnische Sache, betrachtet vom Standpunkt des allgemeinen Rechts*. Spire: Neidhart, 1838. Voir : Keinemann, Friedrich. *Das Kölner Ereignis und die Kölner Wirren. Weichenstellungen, Entscheidungen und Reaktionen, mit besonderer Berücksichtigung Westfalens*. Münster: Historische Kommission für Westfalen, 2015.

<sup>16</sup> *Spaziergänge und Weltfahrten III*, p. 53 : « Es ist aber unthunlich, einem Staat persönlich zu zürnen, der wie ein verhülltes Gewächs nur auf einen einzigen Sonnenblitz zu warten braucht, um in eine Blüte zu treten, die mehr verleiht als der höchste Aufwand der Opposition... »

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 68 : « (...) kurze Blüte und ein kurzer Rausch des deutschen constitutionellen Lebens ».

un brusque coup d'arrêt qui obligea le gouvernement badois à chasser les spectres du libéralisme politique qui hantaient l'Allemagne depuis le pays de Bade. Après ces belles rêveries de 1831/32, le constitutionnalisme de Rotteck et Welcker est dépassé, pense Mundt, mais il représente une phase transitoire importante vers la création de l'État moderne. Et les deux vieux champions du libéralisme, destitués de leurs chaires professorales à Fribourg à cause de leur engagement politique, n'arrêtent pas le combat pour autant. Ils ont créé leur « encyclopédie » qu'ils appellent *Staats-Lexikon* qui est devenu le « point de ralliement » de tous les libéraux de l'Allemagne du Sud<sup>18</sup>.

### **Karl von Rotteck ou le joséphisme mis en œuvre**

Né en 1775 dans une famille du Brisgau autrichien, anoblie par Joseph II en 1789, Karl von Rotteck fit ses études de droit à Fribourg où il devint professeur d'histoire universelle en 1798, grâce aux bonnes relations de son père<sup>19</sup>. Il se rapprocha du cercle de Johann Georg Jacobi qui y enseignait les belles-lettres, cercle dont le futur théologien éclairé et administrateur de l'évêché de Constance, Ignaz Heinrich von Wessenberg, fit également partie<sup>20</sup>. La nomination du protestant Jacobi à la faculté de Fribourg avait été imposée par la cour

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>19</sup> Pour un aperçu biographique (une véritable biographie de Rotteck étant un *desideratum*) : Backes, Uwe. *Liberalismus und Demokratie – Antinomie und Synthese. Zum Wechselverhältnis zweier politischer Strömungen im Vormärz*. Düsseldorf: Droste, 2000, p. 80/81 avec n. 112 (bibliographie !). Pour sa correspondance conservée à la BU de Fribourg-en-Brisgau : Treskow, Rüdiger von. « *Erlauchter Vertheidiger der Menschenrechte !* ». *Die Korrespondenz Karl von Rottecks*, 2 vols. Würzburg: Ploetz, 1990/92.

<sup>20</sup> Treskow, Rüdiger von. « Jacobi, Wessenberg, Rotteck. Politische Meinungsbildung und Öffentlichkeit im Umfeld der Freiburger *Iris* ». In Aurnhammer, Achim / Kühlmann, Wilhelm (dir.). *Zwischen Josephinismus und Frühliberalismus. Literarisches Leben in Südbaden*. Freiburg: Rombach, 2002, p. 317-329.

de Vienne, en 1784, et elle devait ouvrir une brèche pour le joséphisme en Autriche antérieure<sup>21</sup>. Les premiers textes publiés par Rotteck parurent dans la revue de Jacobi, l'*Iris*. On y trouve déjà la méthode de mise en parallèle entre le passé lointain et l'actualité politique immédiate qui caractérise ses travaux. L'écho favorable que rencontrèrent ces écrits encouragea Rotteck à entamer la rédaction de son « *Allgemeine Weltgeschichte* », dont les neuf volumes sortirent entre 1812 et 1826<sup>22</sup>. Tout en s'inspirant des maîtres de l'historiographie de l'*Aufklärung* de Göttingen, Johann Christoph Gatterer et August Ludwig Schlözer, Rotteck dépassa ces modèles en rédigeant un ouvrage de référence du libéralisme au *Vormärz* qui a connu une diffusion très importante<sup>23</sup>. Toute l'histoire y est présentée sous forme de combat perpétuel pour le droit, la constitution, la liberté et l'égalité. La représentation « éclairée » du passé se transforme en un programme politique du *Vormärz*<sup>24</sup>. L'énorme succès de cette publication permit à Rotteck d'en publier, en 1831, des extraits sous forme d'un « *Volksbuch* » en un seul volume, destiné à un public très large : *Allgemeine Weltgeschichte für alle Stände*. Et Theodor Mundt a

---

<sup>21</sup> Speck, Dieter. « Freiburg – eine (vorder-)österreichische Universität », in *Vorderösterreich, nur die Schwanzfeder des Kaiseradlers? Die Habsburger im deutschen Südwesten*. Stuttgart: Württembergisches Landesmuseum, 1999, p. 237-251 (ici 251).

<sup>22</sup> Faller, Joachim. « Freiheit, Christentum, und der Gang der Weltgeschichte bei Karl von Rotteck », in *Kirchengeschichte – Landesgeschichte – Frömmigkeitsgeschichte. Eine Festschrift für Barbara Henze*. Remscheid: Re Di Roma-Verlag, 2008, p. 65-82 ; voir aussi : Würtz, Christian. « Karl von Rotteck als Autor und Politiker », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 2009, 157, p. 343-356.

<sup>23</sup> On parle de 300 000 exemplaires vendus jusqu'en 1872 : Weber, Christian. « Universalhistorie als Leitbild im Vormärz. Die Rezeption der Aufklärung in der Wissenschaftsgeschichte bei Karl von Rotteck », in Bunzel, Wolfgang / Eke, Norbert Otto / Vaßen, Florian (dir.). *Der nahe Spiegel. Vormärz und Aufklärung*, Bielefeld: Aisthesis, 2008, p. 99-115.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 111.



pu se rendre compte, à l'été 1838, que même les paysans de la Forêt Noire lisaient attentivement cet ouvrage...

Le même Theodor Mundt a constaté que Rotteck était si attaché à son rôle d'orateur politique qu'il ne pouvait s'en dégager, même en rédigeant un ouvrage historique. Le professeur de Fribourg a bien concédé qu'il ne s'intéressait pas vraiment au passé, mais au monde contemporain et que le seul principe acceptable à ses yeux fut la raison (juridique) qui l'autorisait à déprécier la tradition et l'histoire :

Wir sagen uns feierlich von solchem befangenen Urteile los und erkennen, eine solche Erkenntnisquelle die Geschichte und die Erfahrung in politischen Dingen ist, dennoch als höchstes Prinzip der rechtlichen Beurteilung irgendeiner bestehenden oder einzuführenden Verfassung nur die rechtliche Vernunft<sup>25</sup>.

Rotteck qui se réclame du joséphisme représente un lien vivant entre le « despotisme éclairé », qu'il présente sous un jour favorable dans ses écrits, et les débuts du libéralisme en Allemagne du Sud<sup>26</sup>. Son disciple préféré, Ernst Münch, bibliothécaire à la cour wurtembergeoise, lui consacre une biographie assez partisane, sortie en 1831, où l'auteur met en relief les liens intellectuels qui attachent Rotteck et d'autres représentants de sa génération à l'héritage du joséphisme :

Nach dem Tode des großen Kaisers [Joseph II] blies zwar ein anderer Wind, jedoch ohne die vorhandenen Saaten gänzlich zerstören zu können. Ein neues Geschlecht war unmerklich und in wenigen Jahren herangereift,

---

<sup>25</sup> *Dr. Carl von Rotteck's gesammelte und nachgelassene Schriften*. Rotteck, Hermann von (éd.). Vol. II. Pforzheim: Finck, 1841, p. 97.

<sup>26</sup> Valjavec, Fritz. *Die Entstehung der politischen Strömungen in Deutschland 1770-1815*, unveränderter Nachdruck der Erstausgabe von 1951, mit einem Nachwort von Jörn Garber. Kronberg/Ts.: Athenäum, 1978, p. 15-39.

Karl von Rotteck et l'ombre des Lumières en Allemagne du Sud (1830-1840)

welches die Behauptungen mancher spätern Schriftsteller von der Spurlosigkeit alles josephinischen Wirkens in mehr als einer Beziehung zu Schanden gemacht hat<sup>27</sup>.

En matière de politique, le juriste Rotteck exige qu'on fasse abstraction du passé, en s'appuyant uniquement sur les principes du rationalisme<sup>28</sup>. Théoricien du droit naturel<sup>29</sup>, le professeur Rotteck a également essayé, par le biais de son action politique, de mettre en œuvre ces principes « éclairés », appliqués à l'État et à la société.

### **Le « professeur politique » : lier l'action à la réflexion**

À partir de 1818, Rotteck enseigne le droit rationnel (*Vernunftrecht*) à Fribourg, tout en se déchargeant de l'enseignement en histoire. Cette nouvelle prise de fonction du « professeur politique<sup>30</sup> » coïncide, incidemment, avec l'octroi de la constitution badoise qui est le point de départ d'un militantisme qui vise à transformer profondément l'État. Pour Rotteck et les autres protagonistes libéraux en Allemagne du Sud, il s'agit de supprimer le « droit historique », fondé

---

<sup>27</sup> Münch, Ernst. *Karl von Rotteck, geschildert nach seinen Schriften und nach seiner politischen Wirksamkeit*. Den Haag: Hartmann, 1831, p. 16. Pour la biographie de Münch, devenu bibliothécaire à Stuttgart après un séjour mouvementé aux Pays-Bas : Martin, Dieter. «Vorderösterreichische Nachklänge im 'Juste milieu'. Der Freiburger Historiker und Literat Ernst Münch », in *Zwischen Josephinismus und Frühliberalismus*, note 20, p. 331-346.

<sup>28</sup> Jobst, Hans. « Die Staatslehre Karl von Rottecks. Ihr Wesen und ihr Zusammenhang mit der Staatsphilosophie des 18. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1955, 103, p. 468-498. Pour le contexte : Brandt, Hartwig. « Karl von Rotteck », in Heidenreich, Bernd (dir.). *Politische Theorien des 19. Jahrhunderts. Konservatismus – Liberalismus – Sozialismus*. Berlin: Akademie-Verlag, 2002, p. 369-382.

<sup>29</sup> Rotteck, Karl von. *Lehrbuch des Vernunftrechts und der Staatswissenschaften*, vol. II: *Lehrbuch der allgemeinen Staatslehre*. Aalen: Scientia, 1964.

<sup>30</sup> Ehmke, Horst. *Karl von Rotteck, der 'politische Professor'*. Karlsruhe: Müller, 1964.

sur les privilèges et qui favorise une frange de la société, par un système conforme à la raison et aux attentes de la majorité de la population. Pour y arriver, il suffit de perfectionner les constitutions et d'appliquer leurs principes à tous les domaines de la vie humaine<sup>31</sup>. Après avoir remplacé le « vieux droit » corporatiste par un nouvel ordre rationnel garantissant les libertés individuelles, on trouverait facilement des solutions aux problèmes quotidiens. Cette « utopie libérale », qui s'inspire d'Adam Smith et des encyclopédistes français, révèle des contradictions au sein du « parti du mouvement » dont se réclame le professeur fribourgeois ; pour lui, tout processus historique se place sous le signe de la bipolarité entre les forces libérales (du mouvement) et conservatrices (de la stagnation)<sup>32</sup>. Rotteck préconise la création d'un parti libéral solidement organisé qui assure le progrès dans le cadre de la légalité : « *die fortdauernde Möglichkeit eines gesetzlichen Voranschreitens*<sup>33</sup>. »

La vie politique sous la nouvelle constitution badoise de 1818 reste marquée par des divergences de vue importantes entre le gouvernement et les députés libéraux sur la signification de la loi fondamentale. Alors que celle-ci était censée servir de prélude à une refondation de la société pour les libéraux, à l'instar de Rotteck, il s'agissait pour le

---

<sup>31</sup> Gall, Lothar. *Der Liberalismus als regierende Partei. Das Großherzogtum Baden zwischen Restauration und Reichsgründung*. Wiesbaden: Steiner, 1968, p. 46. En Allemagne du Sud, le Bade et la Bavière se dotent de constitutions, en 1818, selon le modèle de la Charte française de 1814, le Wurtemberg suivra en 1819 et la Hesse-Darmstadt en 1820.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 36. Pour les « contradictions » inhérentes au libéralisme des années 1818-1832 voir : Leonhard, Jörn. « 'Die Zukunft der Geschichte?' – Carl von Rotteck und die Widersprüche des deutschen Frühliberalismus », in Gerber, Stefan / Greiling, Werner / Kaiser, Tobias / Ries, Klaus (dir.). *Zwischen Stadt, Staat und Nation: Bürgertum in Deutschland*, vol. 2. Göttingen: V & R, 2014, p. 373-389 (notamment 378/379).

<sup>33</sup> Erbentraut, Philipp. *Theorie und Soziologie der politischen Parteien im deutschen Vormärz 1815-1848*. Tübingen: Mohr Siebeck, 2016, p. 166.

gouvernement plutôt d'un point final pour clore le processus de formation d'un nouveau territoire de taille moyenne (*Mittelstaat*) très hétéroclite<sup>34</sup>. Une réforme plus ambitieuse du système politique qui irait dans le sens des demandes libérales n'était pas du tout envisagée par la cour à Karlsruhe, ni compatible, par ailleurs, avec les orientations conservatrices de la Confédération germanique<sup>35</sup>. Rotteck est envoyé par l'Université comme député à la Chambre haute de l'assemblée, en 1819, où il se fait le porte-parole du libéralisme, en combattant l'introduction d'un statut particulier pour les familles de l'ancienne noblesse impériale médiatisée à l'époque napoléonienne, statut demandé par les grandes puissances européennes réunies au congrès diplomatique d'Aix-la-Chapelle de 1818. D'autres objectifs du député fribourgeois sont la libéralisation de l'accès à l'Université, la suppression définitive des dîmes, cette dernière survivance des droits seigneuriaux, et l'émancipation du catholicisme allemand de la tutelle romaine par le biais de la création d'une Église « nationale », suivant la conception de l'administrateur de l'évêché de Constance, Wessenberg<sup>36</sup>.

Après avoir siégé, en 1819/20 et en 1822/23, à la Chambre haute de la Diète, Rotteck se fait élire à la Chambre basse, en 1831, dont il fera partie jusqu'à sa mort, en 1840. L'avènement du nouveau Grand-Duc Léopold, réputé libéral, lui permet de caresser de grands espoirs.

---

<sup>34</sup> Enghausen, Frank. « 'Die Grundfeste badischer Freiheit und Ordnung' – die Verfassung von 1818 », *Baden-württembergische Erinnerungsorte. 60 Jahre Baden-Württemberg*. Stuttgart: Kohlhammer, 2012, p. 140-151.

<sup>35</sup> Gall, Lothar. *Der Liberalismus als regierende Partei*, note 31, p. 24-41.

<sup>36</sup> Treskow, Rüdiger von. « Rotteck und Welcker. Beginn der parlamentarischen Debatte in Baden (1819-1832) », in Borst, Otto (dir.). *Südwestdeutschland. Die Wiege der deutschen Demokratie*, Tübingen: Siberburg, 1997, p. 95-115. Voir aussi : Becht, Hans-Peter. *Badischer Parlamentarismus 1819 bis 1870. Ein deutsches Parlament zwischen Reform und Revolution*. Düsseldorf: Droste, 2009, p. 313-320.

En France, la Révolution de Juillet de 1830 a vu accéder Louis-Philippe au trône, sous les auspices d'un règne « bourgeois ». Dans un tel contexte, la Diète badoise convoquée en 1831 devient, du point de vue de Rotteck, un événement européen (« *ein europäisches Ereignis* »)<sup>37</sup>. Les deux députés de Fribourg, Karl von Rotteck et Theodor Welcker, y lancent une motion parlementaire, en faveur de la liberté de la presse et de l'abolition totale de la censure. La loi afférente est votée par les députés et signée par le Grand-Duc, elle entre en vigueur le 12 janvier 1832. Un mois plus tard, cependant, la Diète germanique rassemblée à Francfort déclare que cette loi badoise n'est pas compatible avec le droit de la Confédération et qu'elle doit être abrogée<sup>38</sup>. Sans tenir compte de la fin de non-recevoir imposée par Francfort, Rotteck et Welcker fondent un journal *Der Freisinnige* (Le Libéral), destiné à devenir un point de ralliement de l'opinion libérale dans les États allemands. Or le gouvernement badois doit s'incliner face aux multiples pressions venant de l'extérieur : le journal est interdit, les deux professeurs politiques destitués de leurs fonctions académiques, l'Université de Fribourg, ce « foyer de l'agitation libérale », est temporairement dissoute<sup>39</sup>.

De ces événements, Rotteck tire la conclusion que la liberté (badoise) était préférable à l'unité (allemande), si celle-ci exige la soumission au règne des « aigles », de la Prusse ou de l'Autriche. « *Lieber Freiheit ohne Einheit, als Einheit ohne Freiheit!* », lance-t-il lors d'un

---

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 377-385 (ici 377) ; voir également : Nolte, Paul. *Gemeindebürger-tum und Liberalismus in Baden 1800-1850. Tradition – Radikalismus – Republik*. Göttingen: V & R, 1994, p. 77-81.

<sup>38</sup> Becht, Hans-Peter. *Badischer Parlamentarismus 1819 bis 1870*, note 36, p. 385-394.

<sup>39</sup> Schimpf, Rainer. « Der 'Freisinnige' und der Kampf der badischen Liberalen für die Pressefreiheit 1831/32 », in Reinalter, Helmut (dir.). *Die Anfänge des Liberalismus und der Demokratie in Deutschland und Österreich 1830-1848/49*. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 2002, p. 157-190.

rassemblement populaire à Badenweiler, à la Pentecôte 1832, et son absence à la Fête de Hambach tient lieu de symbole<sup>40</sup> ! Les forces de l'opposition, le « parti du mouvement », se désunissent au sujet de la direction à suivre. Certains désespèrent déjà du constitutionnalisme et des jeux parlementaires, à l'instar de l'ancien Conseiller d'État badois Wilhelm Reinhard, renvoyé de la fonction publique après avoir critiqué le ministère. D'après Reinhard, le parlementarisme du *Vormärz* n'est qu'une lamentable farce : les députés tirent avec leurs petits fusils sur le gouvernement, les représentants du gouvernement tirent avec des canons, et les pauvres citoyens qui ne voient plus de perspectives d'avenir choisissent d'émigrer en Amérique :

(...) was haben wir denn von all den schönen Verfassungen? Unten sitzen die Deputierten und schießen mit kleinen Gewehrlein auf die Regierung; oben von der Estrade herunter bummern die Regierungskommissarien mit Kanonen – und was zwischendrin ist, wandert nach Amerika (...)<sup>41</sup>

Après 1832, Rotteck et Welcker adaptent leur stratégie à la nouvelle situation. Le gouvernement à Karlsruhe leur a interdit toute rédaction de périodiques ou de journaux. Par conséquent, il faut trouver d'autres moyens d'expression politiques. En avril 1833, ils s'engagent pour la publication d'une encyclopédie libérale qui situe leur combat politique à un autre niveau. Projet initié par l'économiste Friedrich List, le *Staats-Lexikon* de Rotteck et Welcker paraîtra en 15 volumes entre 1834 et 1843, présentant une somme immense de la pensée libérale du *Vormärz*<sup>42</sup>. Les idées de l'*Aufklärung* se transforment en

---

<sup>40</sup> Gembries, Helmut. « Karl von Rotteck und das Hambacher Fest », *Jahrbuch der Hambach-Gesellschaft*, 2006, 14, p. 95-109.

<sup>41</sup> Reinhard, Wilhelm. *Bekenntnisse aus Leben und Meinungen*, vol. 2. Karlsruhe: Malsch & Vogel, 1840, p. 73.

<sup>42</sup> Rademacher, Ingrid. « La première encyclopédie politique allemande : le *Staats-Lexikon* de Rotteck et Welcker (1834-1848) », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 2006, 24, p. 255-297 ; Grawert, Rolf. « Die Staatswissenschaft des Rotteck-Welckerschen 'Staats-Lexikons' », *Der Staat*, 1992, 31, p. 114-128 ;

sciences étatiques (*Staatswissenschaften*) pour contribuer à la construction d'une société future. Dans le combat politique, l'encyclopédie sert à mobiliser les réseaux libéraux, surtout en Allemagne du Sud et dans les petits États du nord, puisque le *Staats-Lexikon* reste interdit en Prusse (jusqu'en 1845) et en Autriche (jusqu'en 1848). Il se réfère explicitement au modèle de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert dont le premier volume parut en 1751<sup>43</sup>. De cette façon, le libéralisme sud-allemand se réclame d'origines qui le lient intrinsèquement aux Lumières françaises.

### Conclusion

Die Geschichte des Politischen, des Begriffs und seiner ästhetischen Formierungen und Formatierungen im Vormärz ist noch nicht geschrieben. Zu fragen ist nicht nur, wie sich das Politische in bestimmten Konstellationen des Denkens und Handelns im Vormärz zeigt, wie es konzeptualisiert und konfiguriert wird. Zu fragen ist auch nach dem Doppelsinn des politischen Schreibens als adressierter Kommunikation von Thesen, Meinungen, Ansichten einerseits und als Möglichkeit, das Politische zu ‚schreiben‘ andererseits<sup>44</sup>.

Une étude de l'« écriture » du politique dans la période du *Vormärz* peut prendre Karl von Rotteck comme auteur de référence. Acteur et théoricien de la politique très connu dans les années 1830, ce professeur de Fribourg a contribué à la politisation de la société en Allemagne, par le biais de son « Histoire générale », largement diffusée

---

Werner, Eva-Maria. « Das Rotteck-Welckersche Staatslexikon », *Forum Vormärz-Forschung*, 2009, 15, p. 205-219 ; Taubert, Fritz. « Das „Staatslexikon“ von Rotteck und Welcker (1834-1843) und Fragen der Erziehung », in Fisch, S. / Gauzy, F. / Metzger, C. (dir.). *Lernen und Lehren in Frankreich / Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*. Stuttgart: Franz Steiner, 2007, p. 157-170.

<sup>43</sup> Igelmund, Claudia M. *Frankreich und das Staatslexikon von Rotteck und Welcker. Eine Studie zum Frankreichbild des süddeutschen Frühliberalismus*. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 1987, p. 118-128.

<sup>44</sup> Eke, Norbert Otto / Füllner, Berndt. « Das Politische und die Politik im Vormärz », *Forum Vormärz-Forschung*, 2015, 21, p. 11-18 (citation : 17/18).

à l'époque, de son activité parlementaire et de l'encyclopédie libérale qu'était le *Staats-Lexikon*. Rotteck a influé sur la formation des idées et des discours politiques dans l'Allemagne du *Vormärz*. Joséphiste, il restait attaché à une conception visant à réformer l'État et la société selon les principes de l'*Aufklärung* et du droit rationnel. Ami de Wessenberg, fidèle aux Lumières catholiques, il n'était plus en phase avec les mouvements du « *Zeitgeist* » après 1832, d'où l'incompréhension d'un auteur officiellement proscrit et représentatif de la « Jeune Allemagne » tel que Theodor Mundt, qui désapprouve, par exemple, la prise de position de Rotteck en faveur de l'archevêque de Cologne, persécuté par l'État prussien. Le juriste fribourgeois Rotteck incarne, en quelque sorte, la période de transition du joséphisme tardif au libéralisme primitif, lequel tend à s'organiser sous forme de parti politique, à partir de 1818/19. Le coup d'arrêt imposé par la Diète germanique au dynamisme libéral des Badois et la fin prématurée de son journal « *Der Freisinnige* », en 1832, ont dispensé Rotteck et ses amis de la nécessité de prouver la pertinence de leurs idées et d'élaborer un programme libéral cohérent. Les ruptures au sein des « forces du mouvement » étaient inévitables et les réactions négatives au discours de Rotteck à Badenweiler, à la Pentecôte 1832, sont significatives à cet égard. L'idée de donner la priorité à la liberté des Allemands, au détriment de l'unité de l'Allemagne, ne pouvait que déplaire aux partisans d'un État-nation destiné à jouer un rôle de grande puissance en Europe. Le large consensus au sein de l'opposition libérale, à la suite de la Révolution de Juillet, s'est vite estompé. Après l'échec du militantisme badois, en 1832, des réorientations s'imposaient.